

aussi loin que tu remontes
tu ne vois que le bleu inscrit
aux hanches du destin
malgré cette cathédrale fermée sur son mystère
la nuit
avec ses vitraux meurtris par la lumière

tu chemines entre les stalles d'un Moyen-Âge oublié
un silence apaisant enveloppe le chœur
la vie te rejoint malgré l'effroi qui mord
et la colère qui ment

comme un sourd au milieu de la parole
tu n'écoutes d'autres voix que la tienne

la faim dévore le soleil se consume
bientôt ne restera qu'une étoile inconnue
parlant de l'origine en signes
dont les savants dessineront le contour
sans réussir à cerner son visage

tu disparaîtras sans retour prévisible
malgré la promesse d'être accueilli
par un père que tu n'as pas connu
et dont le nom se perd dans l'amas des possibles

allons cueillir la profusion des roses
cela se passe encore et je passe mon tour
je reviendrai plus tard au moment des jeux clos
fermer la lampe et ouvrir le rideau

j'émerge d'ailleurs d'hier et d'autrefois
jour après jour sans témoins ni journaux
le crayon suit le mouvement des phrases
comme la chair accomplit le corps

le silence est parole lieu passage livre ouvert

je relis le texte en accordant mon corps au tien
comme le tien s'accorde au mien par delà tout usage